

Abstracts / Résumés

Volume 17, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/llt17abs01>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1986). Abstracts / Résumés. *Labour/Le Travailleur*, 17, 373–378.

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

Brief Encounters: Italian Immigrant Workers and the CPR, 1900-30

Bruno Ramirez

FROM 1900 TO 1930, THOUSANDS of Italian immigrants found employment in the CPR work sites throughout the Montreal metropolitan area. After analyzing the most significant socio-economic traits of that labour force, the article investigates some of the major patterns of that employment experience in the context of Montreal's evolving labour market, as well as in relationship with the Italian immigration in Montreal. The study brings out the unstable and volatile relationship of most Italian workers with the CPR — a result of both the workers' own strategy in the urban labour market, and the extremely limited possibilities for occupational advancement the company offered.

DE 1900 À 1930, DES MILLIERS d'immigrants italiens trouvèrent de l'emploi sur les chantiers du CPR à travers la région métropolitaine de Montréal. Après avoir analysé les traits socio-économiques les plus significatifs de cette main-d'oeuvre, l'article examine quelques-uns des patterns les plus importants de cette expérience de travail, aussi bien dans le contexte d'un marché du travail alors en développement à Montréal, qu'en rapport avec l'immigration italienne à Montréal. Cette étude fait ressortir le caractère instable des relations entre la plupart des travailleurs italiens et le CPR — un trait qui semble découler autant de la propre stratégie des travailleurs à l'intérieur du marché urbain du travail, que du fait que les possibilités d'avancement offertes par la compagnie étaient extrêmement limitées.

Keeping Women in Their Place: The Minimum Wage in Canada, 1910-25

Margaret E. McCallum

LABOUR UNREST AND DEMANDS for social reform during and immediately after World War I prompted most provincial governments in Canada to enact limited minimum wage statutes, applicable only to female wage-earners in specified industries. Minimum wage boards issued separate wage orders for each industry, after consultation with representative employers and employees. The standard for the minimum wage was decent subsistence for a single woman with no dependants and no need to save for sickness, layoffs, or old age. The Ontario Minimum Wage Board, established in 1920, insisted that if a minimum wage was a real minimum, employers did not object to paying it, or to cooperating with the board. To insure employer cooperation, the board provided employers with ample opportunity to present their views, but generally accepted employers' views over those of labour. Minimum wage statutes were justified not on the basis of a wage-earner's right to a fair wage, but on women's special needs as the mothers of the future generation: the Ontario Minimum Wage Board expressed a similar attitude towards women in its administration of the Ontario Act.

LES CONFLITS DE travail et les revendications sociales pendant et immédiatement après la Première guerre mondiale poussèrent la plupart des gouvernements provinciaux du Canada à adopter certaines lois régissant le salaire minimum des travailleuses dans des industries déterminées, après consultation avec les représentants des employeurs et des employées. Le salaire minimum était basé sur les moyens de subsistance nécessaires à une femme célibataire sans personne à charge et sans besoin d'économiser pour un congé de maladie, un congédiement, ou pour sa retraite. Quand la Commission du Salaire Minimum de l'Ontario, créée en 1920, insista pour que le salaire minimum constitue un véritable minimum, les employeurs n'eurent aucune objection à payer ce salaire ni à collaborer avec la commission. Pour s'assurer l'appui des employeurs, la commission leur fournit l'occasion d'exprimer leurs vues et eut tendance à accepter leurs recommandations plutôt que celles des travailleurs(euses). La justification pour les lois du salaire minimum des femmes ne reposaient pas sur le droit des travailleuses à un salaire raisonnable mais plutôt sur les besoins spécifiques des femmes en tant que mères des générations à venir; ce fut l'attitude adoptée par la Commission du Salaire Minimum de l'Ontario dans l'administration de la législation sur le salaire féminin.

Teachers' Work: Changing Patterns and Perceptions in the Emerging School Systems of Nineteenth and Early Twentieth Century Central Canada

Marta Danylewycz and Alison Prentice

TEACHERS HAVE BEEN left out of nineteenth- and early twentieth-century labour history just as they have been ignored, as workers, in the history of education. This paper investigates themes in the history of elementary public school teachers' work in Quebec and Ontario during the period when state school systems were being put in place and public teaching forces were becoming predominantly female. During this period teachers contended with the introduction of new subjects and methods, the introduction of increasing amounts of paperwork, and a growing insistence on discipline and uniformity in increasingly hierarchical work places. In addition they had to deal with unhealthy working conditions and conflicts over who was responsible for the upkeep and physical improvement of schools. Although, by the turn of the century, increasing workloads, difficult working conditions, and low pay had pushed urban women teachers to form single-sex protective associations, most schoolmistresses failed to identify with other organized workers. Neither self-identified workers, nor the professionals they aspired to be, they began to understand one major source of their problematic status when they perceived that this derived, in large part, from their status as women.

LES ENSEIGNANTS ET enseignantes ont été oubliés(es) dans l'histoire des travailleurs(ses) tout comme ils/elles ont été ignorés(es) dans celle de l'histoire de l'éducation. Le présent article étudie certains thèmes de l'histoire des enseignants(es) du niveau primaire dans les écoles publiques de l'Ontario et du Québec, alors que les enseignantes dominaient le secteur public. Pendant cette période, les institutrices durent s'adapter à l'introduction de nouvelles matières au programme, à une accumulation de paperasse, et à une insistance grandissante sur la discipline et l'uniformisation dans un milieu de travail de plus en plus hiérarchisé. Elles avaient de plus à fonctionner dans des conditions de travail insalubres et à négocier le partage des responsabilités pour l'entretien et l'amélioration des écoles. Au début du siècle, bien que l'augmentation des charges de travail, les conditions de travail difficiles, et les bas salaires aient poussé les enseignantes urbaines à s'unir dans des associations protectrices féminines, la plupart des institutrices ne parvinrent pas à s'identifier comme travailleuses syndiquées. Sans s'identifier comme travailleuses et sans obtenir le statut professionnel auquel elles aspiraient, elles commencèrent à réaliser que la principale cause de leur statut problématique était leur condition de femme.

L'obligation scolaire au Québec: enjeu pour le mouvement syndical et agricole

Thérèse Hamel

L'AVÈNEMENT DE L'INSTRUCTION obligatoire au Québec en 1943 s'inscrit dans un tissu de relations complexes, d'alliances, et de luttes très longues. Contrairement à ce que laisse croire l'histoire officielle, le mouvement ouvrier et le mouvement paysan ont joué un rôle actif dans cette longue « querelle. » Quoique prenant part dans cette lutte, ces mouvements ont aussi été très divisés. Alors que le Congrès des métiers et du travail du Canada (CMTC) appuie la fréquentation scolaire obligatoire, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC), et l'Union Catholique des cultivateurs (UCC) s'y opposent durement. L'influence que l'Église Catholique exerce sur la CTCC et l'UCC explique en partie le refus catégorique de ces deux organisations, mais sans plus. La composition des membres de chacune, les secteurs d'implantation de celles-ci, le type d'agriculture dominant au Québec et les coûts liés à l'éducation ont joué un rôle déterminant dans les positions des organisations étudiées.

THE IMPLEMENTATION OF compulsory education in Quebec in 1943 occurred in a web of complex relationships, at the end of lengthy struggles and alliances. Contrary to the official historical accounts, the labour movement and the agrarian movement played an active role in this long "quarrel." Even if they participated in the struggle, these movements were also very divided. Whereas the Trades and Labour Council of Canada (TLC) supported compulsory education, the Catholic unions (Confédération des travailleurs catholiques du Canada [UCC]) strongly opposed it. The influence of the Catholic church over the CTCC and the UCC partly explains the position of these two organizations but no more. The membership of each of these groups, their constituencies, the dominant type of agriculture in Quebec, and the cost of education played a determining role in the positions adopted by each of the organizations.

Communists and Autoworkers: The Struggle for Industrial Unionism in the Canadian Automobile Industry, 1925-36

John Manley

DURING THE 1920S AND early 1930s the struggle for industrial unionism in the Canadian auto industry was predominantly organized and led by Communist Party members. They, however, had little success with workers whose enjoyment of unusually high industrial wages was tempered by the knowledge that they themselves were almost as replaceable and interchangeable as the parts they assembled. An upswing of industrial militancy in the 1928-9 boom suggested that "Fordism" was not immutable, but any possibility of establishing a "red" auto union disappeared with the arrival of the Depression. Nevertheless, during the grimmest crisis years, Communists kept the idea of industrial unionism alive, and in semi-clandestine conditions built a network of union activists. The formation of the CIO and UAW gave this group the opportunity to turn their aspirations into reality.

PENDANT LES ANNÉES vingt et au début des années trente, la lutte pour le syndicalisme industriel dans l'industrie automobile canadienne était surtout menée par des membres du Parti communiste. Ils eurent cependant peu de succès auprès de travailleurs qui jouissaient de salaires supérieurs et se savaient presque aussi remplaçables et interchangeables que les pièces qu'ils assemblaient. En 1928 et 1929, années de boom économique, une remontée du militantisme industriel suggéra que le "fordisme" n'était pas immuable, mais avec la dépression des années trente disparut toute possibilité d'établir un syndicat rouge dans l'industrie automobile. Toutefois, pendant les pires années de la crise, les communistes maintinrent l'idéal du syndicalisme industriel et dans la semi-clandestinité formèrent un réseau d'activistes syndicaux. La formation du COI et des TUA donna à ces militants l'occasion de transformer leurs aspirations en réalités.

Official Repression of Communism During World War II

Reg Whitaker

DURING WORLD WAR II the Canadian state, under the authority of the War Measures Act, exercised extraordinary powers of repression against political activity and expression considered "subversive" of the war effort. These powers included press censorship, internment without trial, and the outlawing of associations. From 1939 through 1941 a prime target of repression was Communism, with serious ramifications for trade union activities and political life in Canada. The reluctance to lessen this repression after the wartime alliance with the Soviet Union came into effect calls into question conventional wisdom concerning the strength of Popular Front enthusiasm during this period.

PENDANT LA DEUXIÈME guerre mondiale, en vertu de la Loi des mesures de guerre l'État canadien exerçait d'extraordinaires pouvoirs de répression contre certaines activités et expressions politiques jugées subversives de l'effort de guerre. Ces pouvoirs incluaient la censure de la presse, l'internement sans procès, et la mise hors la loi de certaines organisations. De 1939 à 1941, la principale cible de la répression était le communisme et ses ramifications dans le monde syndical et la politique du Canada. Le peu d'empressement à lever les mesures de répression après la réalisation de l'alliance avec l'Union Soviétique remet en question les idées reçues sur la force de l'enthousiasme pour le Front populaire pendant cette période.